



La représentation du souverain en Europe centrale: milieu du XIVe siècle – milieu du XVe siècle

von Annamaria Ersek

1000 Worte Forschung: *Thèse de doctorat en préparation à l' Université Paris-Sorbonne (Paris IV); Centre André Chastel*

URL: <https://mittelalter.hypotheses.org/3831>

Lizenz:



CC BY-SA 3.0 Unported – Creative Commons, Namensnennung, Weitergabe unter gleichen Bedingungen

Zitation: Annamaria Ersek, La représentation du souverain en Europe centrale: milieu du XIVe siècle – milieu du XVe siècle, in: Mittelalter. Interdisziplinäre Forschung und Rezeptionsgeschichte, 28. Mai 2014, <https://mittelalter.hypotheses.org/3831>.



Portrait de Rodolphe IV le Fondateur. Vienne, Diözesanmuseum, vers 1365 (Source: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rudolf_IV.jpg)

Le milieu du XIV^e siècle est généralement reconnu comme le moment où les artistes commencent à bien distinguer les traits individuels, autrement dit, il est généralement admis que c'est à ce moment que naît le portrait. Mes recherches visent à interroger la pratique du portrait et de la représentation du souverain à partir de ce moment charnière en Europe centrale^[1] et ce jusqu'au milieu du 15^e siècle.

Les bornes chronologiques choisies constituent à mon sens des tournants décisifs en Europe centrale tant sur le plan politique que sur le plan artistique, perspectives qui sont étroitement liées dans mon projet. En effet, on assiste d'abord à l'extinction des maisons régnantes dites nationales et à leur remplacement par des dynasties occidentales, avec la montée en puissance des Angevins et des Luxembourg. Dans le même temps, le milieu du 14^e siècle constitue également un moment très important dans l'histoire de l'art puisqu'il est généralement admis que c'est à ce moment que naît le portrait physionomique, même si ce nouveau mode de représentation de la figure humaine – qu'on ne peut encore qualifier de «genre» – va toutefois coexister avec d'autres formes de représentation (c'est-à-dire, non ressemblantes). C'est pourquoi, pour ne pas exclure certaines images, j'ai préféré utiliser plutôt la notion de «représentation» dans le titre du projet, car elle est plus apte à rendre compte de la complexité des problématiques artistiques.

À l'autre bout du champ chronologique, le milieu du 15^e siècle voit également se produire un événement historique d'importance, à savoir la mort de l'empereur Sigismond, roi de Hongrie et de Bohême, qui marque la fin d'une ère glorieuse pour les Luxembourg et, parallèlement, la montée en puissance des Habsbourg à l'échelle du continent européen.

Ces changements d'ordre politique vont profondément bouleverser la carte de l'Europe centrale, ce qui semblent s'être reflété dans l'art par l'émergence de nouvelles pratiques et de nouvelles formes de représentation. Cela justifie le choix du milieu du 15^e siècle pour la borne basse de ce projet. Ceci conduit à appréhender les changements artistiques de cette période sous l'angle de l'évolution du portrait en tant que genre et, singulièrement, du portrait princier.



Crypto-portrait de Sigismond de Luxembourg dans le Kriegsbuch de Johann Hartlieb, ÖNB Cod. 3062 (Source: <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:ZikmundLux.jpg>)

Bien évidemment, la littérature est très abondante à propos de la «portraiture» et de la représentation.[2] Pourtant, ces ouvrages ne traitent généralement que de manière superficielle les exemples d'Europe Centrale. Cet oubli se trouve expliquée d'une part par le fait que la littérature est difficilement accessible aux chercheurs, à cause des barrières linguistiques. D'autre part, l'histoire récente d'une partie de ces pays alors soumis à des régimes socialistes ne facilitait pas la communication avec l'Ouest. Aujourd'hui, on peut noter un premier inversement de cette tendance: le nombre de publications dans des langues occidentales est de plus en plus élevé. De grandes expositions ont eu lieu assez récemment, donnant naissance à des ouvrages de référence sur le sujet.[3]

Malgré le caractère international de ces expositions, les chercheurs tendent cependant à adopter un point de vue d'analyse presque-exclusivement national. En effet, une des difficultés est précisément la nécessité de rassembler ces optiques nationales différentes au sein d'une seule problématisation.

L'examen de la littérature critique témoigne de la nécessité de recourir à une nouvelle approche, prenant en compte les espaces culturels médiévaux. A cette nécessité s'ajoute celle d'un travail de synthèse sur cette problématique, car les études publiées sont surtout des catalogues d'expositions et des études monographiques consacrées à l'iconographie d'un seul souverain. Ce vœu a d'ailleurs été formulé dans la littérature scientifique.



Entrée de Charles V de France, Charles IV de Luxembourg et Wenceslaus à Paris. Grandes Chroniques de France, Bibliothèque Nationale, Ms. fr. 2813, fol. 470v (Source: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trojka_pariz.jpg)

Parallèlement à la naissance du portrait, différentes modes de représentation étaient au service de la représentation du souverain. Ces pratiques jalonnent l'analyse, accompagnées des éléments que nos connaissances sur les rituels peuvent nous apporter à ce sujet. Tout d'abord, il est frappant de constater la forte présence de crypto-portraits^[4] à cette époque. Certes, le phénomène est apparu sur d'autres parties du continent, mais à une échelle apparemment bien moindre. L'explication selon laquelle l'Europe occidentale pourrait avoir connu des pertes plus importantes de ce type d'œuvres ne paraît pas devoir être retenue, puisque que les portraits autonomes nous sont quant à eux parvenus en grand nombre. Il semble que la cour de Charles IV de Luxembourg, puis de son fils, Sigismond de Luxembourg, ait été un véritable noyau d'expansion des crypto-portraits.

Par ailleurs, le culte des saints dynastiques a joué un rôle très important dans la représentation des souverains aux XIVe et XVe siècles^[5]. En Hongrie, les représentations des *sancti reges Hungariae* – accompagnant leur culte – étaient des éléments indispensables dans le répertoire des représentations royales. Les Anjou, principaux propagateurs de leur culte, ont ajouté leur «propre» saint, Louis de Toulouse, pour

souligner leur légitimité en prouvant qu'eux aussi possédaient des ancêtres béatifiés. En Bohême, l'empereur Charles IV a introduit le culte de saint Wenceslas et de saint Guy, les saints nationaux tchèques, ainsi que celui de saint Sigismond de Bourgogne, afin de soutenir dans le premier cas son droit sur le trône de Bohême, et dans le deuxième cas ses plans d'expansion. D'ailleurs, Charles IV, en habile homme politique, a baptisé ses fils Wenceslas et Sigismond, choix qui s'ajustaient sans doute à son ambitieux projet.



Frontispice de la chronique enluminée. Budapest, Bibliothèque Nationale, Széchényi
(Source: http://en.wikipedia.org/wiki/File:K%C3%A9pes_Kr%C3%B3nika_1360.jpg)

Une autre piste de réflexion, liée d'une certaine façon au culte des saints dynastiques, est la présence des Généalogies dans toutes les cours examinées[6]. La plus connue parmi elles, la Généalogie des Luxembourg à Karlstein, a peut-être servi de modèle pour les autres. Les vitraux de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ou bien la *Chronique Enluminée*, exécutée à la cour de Buda, sont les représentants de ce même genre. Il s'agissait de s'assurer une légitimation comme pour les autres types de représentations mentionnées. D'ailleurs, une certaine rivalité entre les dynasties semble également exister à cette époque, ce qu'on constate par exemple dans les fondations pour la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

Je voudrais ainsi apporter une vision d'ensemble d'un phénomène artistique majeur étroitement lié à l'exercice du pouvoir, en une période de profondes mutations géopolitiques qui conduiront à la naissance de l'Europe moderne. Mon idée est aussi de tenter de voir si et comment les représentations des souverains ont pu, en retour, contribuer à modifier l'ordre politique ou social des espaces concernés.

- [1] L'appellation d'Europe centrale désigne ici l'ensemble des territoires qui sont partagés aujourd'hui entre plusieurs pays, à savoir la République Tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, la Pologne, la Slovénie, la Croatie, l'Autriche et une partie de l'Allemagne semble. A l'époque médiévale, cette vaste aire géographique comprend les royaumes de Pologne, de Hongrie ainsi que l'Empire romain germanique dont le royaume de Bohême faisait partie. Sur cette question on cite en premier lieu les textes de Neumann, Szucs et Halecki : NEUMANN, F., *Mitteleuropa*, Berlin, 1915, SZUCS, J. The three historical regions of Europe, *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 29 (1983), pp. 131-184., HALECKI, O., *The Limits and Divisions of European History*, New York-Londres, 1962., HALECKI, O., *Borderlands of Western civilization, a history of East Central Europe*, 1952. Pour un résumé v. KLOCZOWSKI, J., *East-Central Europe in the Historiography of the Countries of the Region*, Lublin, 1995.
- [2] Sur les ouvrages récemment parus, v. le compte rendu critique de Martin Büchsel : BÜCHSEL, M., Le portrait au Moyen Âge, *Perspective*, 2 (2012), pp. 401-406.
- [3] Parmi les plus importantes il convient de citer l'exposition « Prague, the Crown of Bohemia », organisée dans le cadre d'un partenariat entre le Metropolitan Museum of Art de New York et la Galerie Nationale de Prague en 2005-2006. Un catalogue scientifique a accompagné l'exposition, une version courte en anglais d'abord, parue en 2005 puis un an plus tard, une version revue et augmentée en tchèque et en allemand.[3] Parallèlement à l'exposition de Prague, une autre a également eu lieu à Budapest, celle-ci centrée sur le personnage de Sigismond de Luxembourg. Cette dernière a ensuite été déplacée au Luxembourg. Un catalogue a été préparé en versions hongroise et allemande pour l'ouverture de l'exposition dans la capitale hongroise et puis, la version française a suivi après l'ouverture de l'exposition luxembourgeoise.[3]
- [4] L'œuvre incontournable dans le domaine est : POLLEROS, F. B., *Das sakrale Identifikationsporträt, Ein höfischer Bildtypus von 13. bis 20. Jahrhundert*, Worms, 1988.
- [5] On référera aux études de Gabor KLANICZAY à ce sujet. V. en premier lieu : KLANICZAY, G., *Holy Rulers and Blessed Princesses. Dynastic Cults in Medieval Central Europe*, Cambridge, 2007.
- [6] MARTINDALE, A., *Heroes, ancestors, relatives and the birth of the portrait*, Hague, 1988.